
Entre l'expérimentation et le pur divertissement

Baz Luhrmann

Numéro 215, septembre–octobre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48664ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

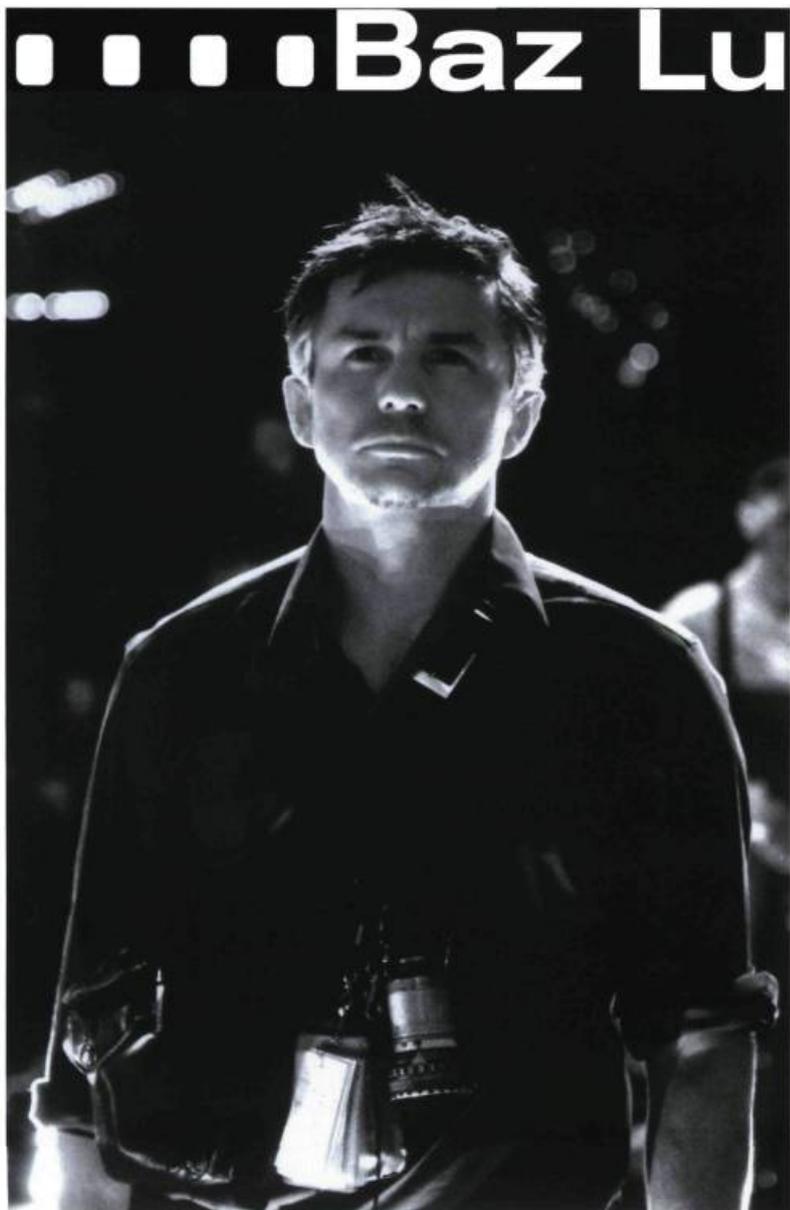
[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2001). Entre l'expérimentation et le pur divertissement : baz Luhrmann. *Séquences*, (215), 22–23.

Entre l'expérimentation et le pur divertissement

••• Baz Luhrmann



*Le prochain film de Baz Luhrmann ne sera sans doute pas une comédie musicale. Son plus récent film sera le dernier de la série qu'il appelle « red curtain ». Le réalisateur de *Strictly Ballroom* (1992) et de *Romeo + Juliet* (1996) nous l'a déclaré lors d'une entrevue qu'il accordait à Séquences, à l'occasion de la sortie de *Moulin Rouge* qui, nous en sommes convaincus, suscite tous les espoirs d'une possible réhabilitation de la comédie musicale, un genre qu'on croyait relégué aux oubliettes.*

propos recueillis et traduits de l'anglais par **Élie Castiel**



L'ATTRAIT DE LA COMÉDIE MUSICALE

Tout jeune, je m'intéressais déjà à la comédie musicale, ce genre américain qui, malgré son côté parfois superficiel, cachait de nombreuses trouvailles cinématographiques indéniablement fascinantes pour qui veut expérimenter avec l'art qu'est censé être le cinéma. Dans la comédie musicale, c'est avant tout une question de participation entre le spectateur et l'objet filmé. Il ne s'agit pas d'un cinéma passif, loin de là. Cet échange entre l'auditoire et ce qui se passe sur l'écran constitue la principale source de mon inspiration.

Avec le temps, le genre a évolué. Aujourd'hui, on peut se permettre d'être plus direct avec ce que l'on veut exprimer. D'ailleurs, à partir de **Cabaret** (1972), de Bob Fosse, le genre se renouvelle dans la mesure où la partie musicale ne sert que de contrepoint à la fiction, sans nécessairement s'opposer à elle.

L'ANACHRONISME COMME FORME DE RÉBELLION

Oui, il s'agit d'une forme de dissidence, mais pas gratuite. Dans **Moulin Rouge**, le décalage qui existe entre la fiction et la partie musicale sert à établir le moment ou, si vous préférez, l'espace temporel. Il s'agit, bien entendu, d'une stratégie qui, à mon sens, n'est pas neuve. Par exemple, dans **Meet Me in St. Louis** (1944), de Vincente Minnelli, Judy Garland interprétait une chanson des années quarante, alors que l'action se passait au début du siècle dernier. Cet anachronisme permet aux spectateurs de mieux s'identifier aux personnages, le recul étant beaucoup moins considérable. C'est également pour cette raison que j'ai catégoriquement refusé d'inclure une séquence où les danseuses exécuteraient un *vrai* cancan. Il était primordial que l'espace temporel de la partie musicale se démarque de la fiction. C'était là un des buts du film.

LE GOÛT DE LA NOSTALGIE

Plus que de nostalgie, il s'agit d'un code, d'une frontière entre les sensations et les émotions. Le passé et le présent n'ont aucune espèce d'importance. La machine cinéma s'empare de ces deux concepts et les modifie à son image. Plus que de nostalgie, mon film parle de références, d'ouverture à différents modes d'expression.

LE FILM D'AUTEUR : UN CONCEPT PLUS DÉMOCRATIQUE QU'ON NE LE CROIE

Je me considère comme un auteur, mais contrairement à ceux de la Nouvelle Vague qui, eux, travaillaient presque en solo, j'exige la présence de collaborateurs, bien qu'en tant que réalisateur je me donne le droit de prendre les dernières décisions. En principe, ils ont tous carte blanche. Tourner un film est une entreprise d'échanges, parfois très passionnés. Sur ce plan, Catherine Martin, la responsable de la direction artistique, a eu toute la liberté voulue, mais nous nous sommes parlé à plusieurs reprises, avant même d'avoir commencé à écrire le scénario, lorsque tout était à l'état d'ébauche.

LE RESPECT DU SPECTATEUR

De nos jours, il est fort possible de faire du cinéma d'auteur, tout en s'assurant que les spectateurs ne s'ennuieront pas. L'infrastructure d'un film est devenue si compliquée qu'on ne peut plus se permettre de prendre trop de risques. Cependant, lorsque je tourne, je ne pense pas vraiment au groupe de spectateurs auquel mon film s'adresse. Un film, je le crois, on le fait d'abord pour soi. Le succès dépendra du type d'ingrédients qu'on aura utilisés. Je voudrais quand même souligner qu'après avoir tourné un film, le produit final ne représente que la moitié de ce qu'on aurait voulu montrer. C'est une réalité à laquelle font face la plupart des cinéastes. ❧

(Voir critique de **Moulin Rouge**, p.46)